

УДК 811.133.1 (075.8)
ББК 81.471.1 я 73 – 3
L 44

Рекомендовано к изданию учебно-методическим советом УдГУ

Рецензент: к.п.н., доцент Н.В. Обухова

Учебно-методическое пособие *Le monde diplomatique (livre de textes)*/ авт.-сост. В. В. Детинкина, И. Ю. Русанова. – Ижевск: Изд-во «Удмуртский университет», 2016. – 54 с.

Учебно-методическое пособие направлено на формирование навыков иноязычной коммуникативной компетенции для использования французского языка в профессиональной деятельности на международной арене, в познавательной деятельности и для межличностного общения. Пособие состоит из двух частей: книги для чтения (включает 3 блока и приложения) и рабочей тетради.

Данное пособие предназначено для студентов бакалавриата и магистратуры, обучающихся по направлению 41.03.05 «Международные отношения», в качестве составной части курса второго иностранного языка (раздел «Язык профессионального общения»), обеспечивая практическую направленность в системе компетентностного обучения и соответствующий уровень использования иностранного языка в будущей профессиональной деятельности.

УДК 811.133.1(075.8)
ББК 81.471.1 Я 73 – 3
L 44

© Авт.-сост.: В.В. Детинкина, И. Ю. Русанова, 2016
© ФГБОУ ВО «Удмуртский государственный университет», 2016

Avant-propos

L'ouvrage s'adresse aux personnes de niveau intermédiaire, ayant déjà acquis des bases linguistiques. Ce manuel constitue un outil d'apprentissage dans le cadre professionnel de futurs spécialistes de la sphère des relations internationales.

Ce manuel consiste en deux parts : livre de textes et livre d'activités.

Trois unités portent sur un thème particulier en permettant aux étudiants à la fois de maîtriser la langue et de découvrir l'ambiance diplomatique, le tout en un temps record.

En effet, ce volume couvre, en trois unités, le niveau B1 du Cadre européen commun de référence. Ainsi, en 34 à 72 heures de cours selon le public, il sera possible de développer les quatre compétences linguistiques (parler, écouter, lire, écrire), d'enrichir les connaissances en vocabulaire et de se sentir à l'aise dans la communication orale et écrite.

Les notions acquises sont mises en pratique dans le livre d'activités à travers des exercices variés qui peuvent se pratiquer aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Il s'agit donc de développer le « savoir-faire » et le « savoir-être » en amenant les étudiants à l'autonomie linguistique professionnelle.

Les auteurs

Contenu

Avant-propos	1
Contenu	5
Unité 1. Métier du diplomate	6
L'ambassadeur	6
Négociation	8
Recherche de l'information.....	9
Intérêts de l' État	11
Promotion des relations bilatérales	13
Communication sur le terrain.....	14
Textes supplémentaires	16
La féminisation des noms de métiers.....	16
Les 10 mots de la diplomatie	17
Unité 2. Histoire de la diplomatie	20
Du Louvre au Quai d'Orsay.....	20
Jean de Gliniasty : ambassadeur et baroudeur (1 partie)	23
Jean de Gliniasty : ambassadeur et baroudeur (2 partie)	24
Kourakine: ambassadeur et « prince diamant »	27
Textes supplémentaires	28
Multiplication des ambassades	28
Le Quai d'Orsay.....	30
Unité 3. Devenir un diplomate	31
Une journée (presque) normale.....	45
CV et lettre de motivation	33
Champion des entrevues en dix étapes	37
C'est quoi, une forte personnalité ?	40
Textes supplémentaires	41
Les règles de présentation d'un bon cv.....	41
Les règles de présentation d'un bon cv (deuxième partie)	42
Appendix 1	49
Appendix 2	53
Bibliographie.....	54

Unité 1. Métier du diplomate

L'ambassadeur

« L'ambassadeur négocie au nom de l'État. »

Décret du 1er juin 1979.

L'ambassadeur représente auprès du pays de séjour tout entier. Selon la convention de Vienne du 18 avril 1961 et le décret du 1er juin 1979 («L'ambassadeur [...] représente le président de la République, le gouvernement et chacun des ministres. » - Décret du 1er juin 1979), la première fonction du chef de mission diplomatique consiste à " représenter l'État accréditant auprès de l'État accréditaire ". Mais ce mot a plus d'un sens.



À l'origine, l'ambassadeur représentait son souverain auprès d'un autre souverain. C'est la raison des honneurs qui lui sont toujours rendus et qui s'adressent non à sa personne, mais à son pays. Aujourd'hui, le chef de mission est toujours dans son pays de résidence l'image de son chef d'État. Mais en régime démocratique cela veut dire qu'il représente non seulement son gouvernement,

mais aussi la France entière, dans son unité et sa diversité. C'est pourquoi, dans la tradition française, l'ambassadeur est censé n'avoir pas d'allégeance politique.

Représenter son pays, cela veut dire aussi qu'il faut toujours être prêt à assumer tout ce qui s'y passe, surtout ce qui peut prêter à critique dans le pays de séjour. Représenter, c'est enfin offrir la meilleure image possible de son pays, en public et en privé, car le chef de mission est toujours en représentation. La fonction de représentation va bien au-delà du sens mondain où on l'enferme parfois. Elle est synonyme de responsabilité et offre des occasions privilégiées de communiquer.

Le chef de mission représente son pays auprès de l'État accréditaire, gouvernement ou, dans le cas d'une organisation internationale, auprès des organes directeurs et des autres chefs de mission. Dans le second cas, sa tâche de représentation est moins lourde. Mais dans une ambassade elle s'adresse en général au pays tout entier, puisqu'en régime démocratique tout un chacun est censé concourir plus ou moins à l'élaboration de la politique étrangère. L'ambassadeur a donc intérêt à voir le plus de gens possible, à se montrer en tous lieux et dans tous les milieux. En démocratie, encore, l'ambassadeur entretient normalement des contacts réguliers avec l'opposition. Là où elle est réduite à la clandestinité, l'ambassadeur ne peut méconnaître des opposants susceptibles de devenir demain des gouvernants. Il ne doit pas non plus pouvoir être accusé par les autorités en place d'aider la subversion, en infraction avec son statut diplomatique. Il faut trouver des solutions au cas par cas. La règle d'or est que le diplomate agit au grand jour.

cité par : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/metiers-de-la-diplomatie/l-activite-diplomatique-en-poste/>

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Qui est l'ambassadeur ?
- 2) Quelles sont les fonctions de l'ambassadeur ?
- 3) Comment l'image correspond à ce texte ?

Négociation

*« La véritable finesse est la vérité dite quelquefois avec force
et toujours avec grâce »*

Choiseul

La diplomatie se situe par définition au point de contact entre deux ou plusieurs États souverains. C'est donc une branche de la puissance publique qui ne peut jamais recourir, même en dernier ressort, à la contrainte, et c'est la seule ; elle ne peut agir que par le dialogue, autrement dit par la négociation.

Négociateur, c'est :

- ◆ dialoguer avec l'autre jusqu'à trouver un terrain d'entente. Ce n'est pas imposer sa volonté par la force, bien que la pression ne soit pas exclue. Ce n'est pas non plus, contrairement à une idée reçue, duper son partenaire : la ruse ne fait pas de meilleurs traités que la violence ;

- ◆ expliquer sa position et chercher à bien comprendre ce que veut l'autre ;

- ◆ déterminer ce qui est le plus important pour chaque partie afin d'équilibrer les concessions dépasser les contradictions par un effort d'imagination, clé du succès. C'est pourquoi la négociation est un art, qui s'apprend peut-être, mais qui ne s'enseigne pas.

On évoque parfois avec nostalgie le temps où de grands ambassadeurs menaient de bout en bout dans des capitales lointaines des négociations décisives. Pourtant, les négociateurs d'autrefois demandaient des instructions à Paris et en recevaient de fort strictes. Cela demandait plus de temps qu'à présent. Mais, de toute façon, la négociation demande du temps. Or les politiques n'en ont guère. Il faut leur " déblayer le terrain ", les débarrasser des questions secondaires, leur soumettre les points cruciaux, leur proposer des solutions à choisir. Il faut ensuite veiller à l'application des accords conclus, sinon en négocier les modalités. En outre, avec le développement des relations internationales, le volume des affaires à négocier s'accroît sans cesse. Tout cela laisse la part belle aux professionnels.

La fonction de négociation reste au cœur du métier diplomatique et s'est même développée. Ce sont plutôt les procédures qui ont changé.

La répartition du travail entre diplomates a changé. Une part importante des négociations est maintenant conduite par des envoyés des administrations centrales. Même s'il appartient à l'ambassadeur local de signer l'accord (sauf en présence d'un membre du gouvernement), il est vrai que la fonction de négociation des ambassades bilatérales, sans avoir disparu, s'est réduite. Mais c'est l'inverse pour les missions auprès des organisations internationales. Allégées de la plupart des fonctions de la diplomatie classique, ce sont des machines à négocier, vouées tout entières à cette tâche, articulées entre de nombreuses "formations" : conseils, assemblées, comités et autres groupes de travail, officiels ou non.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Qu'est-ce que c'est négocier?
- 2) Quelle est la différence entre la négociation d'aujourd'hui et du passé ?

Recherche de l'information

« Sous l'avalanche ininterrompue d'informations insignifiantes, plus personne ne sait où puiser les informations intéressantes. »

*Bernard Werber
Extrait de La révolution des fourmis*

L'information transmise par la correspondance des ambassades est la source principale, et la plus originale, de l'information élaborée et diffusée par le ministère.

La recherche ouverte du renseignement est peut-être la plus ancienne mission des ambassades. C'est ce que font toujours les ambassades, mais elles sont, depuis longtemps maintenant, concurrencées par la presse. Le journaliste s'adonne tout entier à sa tâche d'information, qui pour l'ambassade n'en est qu'une parmi d'autres. Il est ainsi souvent le premier à recueillir la nouvelle inédite.

Les ambassades ne cherchent donc pas à battre de vitesse les agences de presse. En outre, les techniques modernes créent de nouveaux rivaux pour les diplomates : Internet offre à chacun la faculté de diffuser partout des informations en temps réel sur tous les sujets.

L'importance croissante des médias et le développement des techniques nouvelles d'information et de communication ont profondément modifié la fonction d'information des ambassades, mais plutôt pour l'étoffer.



<http://hldcommunications.com/pr-social-media-can-work/>

L'information diplomatique conserve un rôle primordial pour plusieurs raisons:

C'est une information privilégiée. L'ambassadeur la recueille à la source auprès des dirigeants. Ceux-ci, sachant que leur interlocuteur et son gouvernement garderont le secret si on le leur demande, ne lui tiendront pas exactement le même langage qu'à un journaliste, à qui l'on dit ce que l'on destine à l'opinion. Du moins l'ambassadeur transmet-il ainsi à son gouvernement des informations confidentielles.

C'est une information critique. L'ambassade n'annonce pas, sauf exception, le fait brut déjà connu par les agences, mais le fait vérifié et commenté à la lumière des dossiers, des observations antérieures, de l'expérience et des contacts de l'ambassade. Le foisonnement actuel de l'information rend cette

critique encore plus nécessaire. Dans chaque matière, le diplomate doit s'efforcer d'être le meilleur expert de la place.

C'est une information orientée, en ce sens que tout en restant objective elle n'est pas neutre, mais active. Elle est tournée vers l'action, à la différence de l'information de presse. Elle est destinée à aider le gouvernement à prendre des décisions. C'est le devoir de l'ambassadeur de tirer la leçon des informations qu'il envoie, de présenter des suggestions et des recommandations.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Quel est le rôle de l'information diplomatique ?
- 2) Quels sont les types de l'information recherchée par l'ambassadeur ?

Intérêts de l'État

*« Le monde est gouverné par l'intérêt personnel. »
de Johann Friedrich von Schiller*

La protection des intérêts de l'État dont parle la convention de Vienne du 18 avril 1961 s'étend en pratique à la promotion des intérêts nationaux.

Intérêts politiques des Français: la protection des Français, établis ou de passage, est un des principaux aspects de la protection des intérêts nationaux. C'est au premier chef la mission des consuls, mais c'est en dernier ressort la responsabilité de l'ambassadeur.

Ces affaires politiques n'ont rien perdu de leur poids. La plupart sont évoquées au plan multilatéral, car un des grands changements de notre temps est que ces différends ne sont plus acceptés comme des fatalités. Une diplomatie préventive est apparue, qui entend déceler et désamorcer les crises.



https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Flag_map_of_Greater_France.png

Intérêts commerciaux, économiques et financiers jouent aussi le rôle important. Les règles du jeu des affaires font de plus en plus l'objet de normes internationales négociées à l'OMC, à l'UE, à l'OCDE, etc. Il appartient aux représentants permanents de la France auprès de ces organisations d'y protéger nos intérêts. Ils sont relayés dans les capitales par leurs collègues bilatéraux.

Sur le plan bilatéral, c'est l'appui aux entreprises françaises qui est le terrain d'élection de l'ambassadeur. Il n'a pas, bien entendu, à s'ingérer dans la gestion de leurs affaires, mais à répondre à leurs demandes et même à prendre l'initiative d'offrir son concours. Il met à leur service sa capacité d'influence et d'information. Dans les pays où l'économie est plus ou moins planifiée, les décisions portant sur de grands contrats sont souvent prises au plus haut niveau: l'ambassadeur est alors amené à intervenir auprès des autorités. En pays d'économie de marché, toute intervention de ce genre n'est pas exclue, mais le rôle de l'ambassade est essentiellement de conseil et de renseignement.

Intérêts culturels, scientifiques, techniques et autres figurent parmi la mission de l'ambassade. La promotion de la langue française est une priorité. Offrir un enseignement français aux nationaux et aux étrangers, c'est la mission de l'AEFE, avec ses 480 établissements implantés dans 130 pays, mais aussi des Instituts français et de l'AF.

Protéger les intérêts culturels, c'est aussi faire valoir notre héritage artistique et littéraire ainsi que la création contemporaine.

L'Institut français est l'opérateur de l'action culturelle extérieure de la France. Placé sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, il est chargé, dans le cadre de la politique et des orientations arrêtées par l'état, de porter une ambition renouvelée pour la diplomatie d'influence. Il doit contribuer au rayonnement de la France à l'étranger dans un dialogue renforcé avec les cultures étrangères et répondre à la demande de France dans une démarche d'écoute, de partenariat et d'ouverture.

La coopération scientifique et technique vise pour sa part à présenter une France méconnue, celle des 6 Français titulaires de la médaille Fields (le prix Nobel des mathématiques).

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Enumérez et expliquez les intérêts protégés par l'ambassade?
- 2) D'après vous quel intérêt est essentiel pour l'état?
- 3) En quoi consiste la diplomatie d'influence?

Promotion des relations bilatérales

De l'intérêt égoïste à l'avantage mutuel

D'après la convention de Vienne de 1961 sur les relations diplomatiques et le décret de 1979 sur les pouvoirs des ambassadeurs, la promotion des relations amicales, notamment économiques, est citée parmi les fonctions des missions diplomatiques ; de fait, on devrait plutôt parler ici de relations dans tous les domaines.

La convention de Vienne parle de relations amicales et ne dit mot des relations politiques. Cela implique que les relations politiques ne peuvent être qu'amicales. Pourtant ce n'est pas toujours le cas. Il arrive qu'un État condamne ouvertement la politique d'un autre. La mission diplomatique devra alors marquer sur place une froideur délibérée. Pourtant, aussi longtemps que les relations ne sont pas rompues, l'ambassade doit sauvegarder ce qui peut l'être. C'est encore une façon de promouvoir des relations amicales.

La promotion des relations entre les États vise les mêmes domaines que la protection de leurs intérêts, mais dans un esprit plus dynamique. Elle ne concerne pas seulement les États, mais l'ensemble des forces vives du pays.

Cela dit, il est bien vrai que les missions diplomatiques ont à promouvoir les relations bilatérales dans tous les domaines, les mêmes où elles ont à défendre les intérêts de leur pays. Mais ici les affaires sont envisagées sous un jour différent, qui tient compte d'un principe fondamental dans la réalité des relations

internationales, celui de la réciprocité. On n'obtient pas de concession tarifaire ou autre en faveur de ses exportations sans contrepartie. La défense des intérêts de l'un se paie par l'octroi d'un avantage à l'autre. La promotion de relations mutuellement avantageuses, c'est en somme le développement positif de la protection des intérêts.

La promotion des relations comme la protection des intérêts regarde en premier lieu les États. Elle passe par l'échange de visites officielles à tous les niveaux celles des ministres et des chefs d'État et de gouvernements déclenchent celles des hauts fonctionnaires et des techniciens.

À ces rencontres, il faut ajouter les contacts entre les organes du pouvoir législatif et entre les collectivités territoriales, moteurs d'une coopération décentralisée en plein essor.

Le chef de mission doit aussi encourager les relations bilatérales entre personnes morales privées ou semi-publiques : universités, instituts d'étude et de recherche, syndicats ouvriers et patronaux, organisations professionnelles.

En dernière analyse, si la mission diplomatique veut vraiment promouvoir les relations bilatérales, c'est sur toutes les composantes de l'opinion qu'il lui faut agir ; c'est une affaire de communication.

A noter : une loi de 1992 a accordé aux collectivités locales le droit de négocier - dans des limites précises - avec leurs homologues étrangères.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Quelles sont des relations entre États et personnalités?
- 2) De quoi parle la convention de Vienne?

Communication sur le terrain

« La communication est une science difficile. Ce n'est pas une science exacte. Ca s'apprend et ça se cultive. »

Jean-Luc Lagardère

La fonction de communication des missions diplomatiques ne figure nulle part dans les textes officiels, mais elle valorise toutes les autres.

Ce que fait une ambassade, elle doit le faire connaître : la communication est la forme moderne de la représentation.

L'ambassadeur, pour représenter, négocier, informer, agir, doit bien connaître ses interlocuteurs et en être connu ; il doit communiquer dans tous les sens du terme. Il a toujours à la chancellerie un chargé de la presse pour l'y aider.

Communiquer, c'est d'abord expliquer ce que fait la France aux autorités locales et à tous les acteurs qui peuvent exercer une influence ; pas seulement la politique de la France envers le pays de séjour, mais ses positions sur les sujets d'actualité.

Depuis Paris, la Direction de la communication et de la Presse (DCP) transmet chaque jour les textes et déclarations officiels aux postes qui reçoivent aussi par télégrammes des commentaires sur les événements internationaux. Il appartient aux missions de faire le meilleur usage de ce matériel en fonction des circonstances. On n'agira pas de même aux États-Unis, où le " lobbying " est la règle, et dans tel pays autoritaire, où une ambassade trop active auprès de l'opinion serait vite taxée d'ingérence.

Communiquer, c'est plus largement faire connaître la France, au-delà des clichés. La France n'a certes pas à renier sa gastronomie et ses parfums, mais c'est une tâche toujours recommencée que de rappeler qu'elle produit aussi des TGV et qu'elle est la quatrième puissance économique du monde.

Communiquer, cela se fait en diffusant des documents, des revues et des dossiers, mais aussi par des rencontres. L'ambassadeur est quelqu'un qui écoute et qui parle, si possible dans la langue du pays. En privé aussi bien qu'avec des personnalités. Mais également dans des cercles plus larges : universités, colloques et grand public via les médias. Il faut à l'ambassadeur un vaste carnet d'adresses.

À son arrivée, il rend visite à de nombreuses personnalités et il ne cesse d'en élargir le cercle, dans la capitale et en province. Il doit connaître personnellement la plupart des membres du gouvernement et des hauts fonctionnaires, ainsi que les principaux parlementaires, banquiers, industriels, universitaires, journalistes, syndicalistes, écrivains et artistes.

Au bout de quelques mois, il doit savoir quel est l'interlocuteur le plus compétent sur chaque sujet et être en mesure de lui téléphoner. Il lui faut donc nouer des relations plus familières que de simples contacts administratifs. C'est le but des mondanités diplomatiques qui font parfois sourire ou grincer des dents les non-professionnels : on en dit plus un verre en main que dans un bureau officiel.

La résidence est essentiellement le cadre et le support de cette action de communication. C'est là qu'un couple ambassadorial peut le mieux s'entraider. Le conjoint de l'ambassadeur, même secondé par un intendant pour mener l'"hôtellerie", a de quoi faire pour donner à l'accueil de la " maison de France " un " plus " qui servira l'image du pays.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Quels sont les objectifs de la communication pour un poste diplomatique ?
- 2) Pourquoi le diplomate doit communiquer avec les publics différents ?

Textes supplémentaires

La féminisation des noms de métiers

La féminisation des noms de métiers est une vieille histoire entamée par Laurent Fabius début 1986 et relancée par Lionel Jospin en 1998. Le Premier Ministre a alors demandé à la « Commission Générale de Terminologie et de Néologie » de mener une étude faisant le point sur la question. Celle-ci a indiqué qu'il n'y avait pas d'obstacle à une féminisation des noms de métiers, mais à trois conditions :

- la féminisation doit respecter des règles précises déterminées par l'Institut National de la Langue Française,
- la féminisation n'est pas « obligatoire » et laissée au bon vouloir des interlocuteurs (certaines femmes exerçant la fonction de Préfet souhaitent qu'on les appelle « Madame le Préfet », d'autres « Madame la Préfète »),

- la féminisation est exclue pour les statuts de la fonctions publics, le masculin représentant le « neutre » dans la langue Française. On dit ainsi « un rédacteur territorial » pour désigner aussi bien une femme ou un homme.

Il arrive qu'en parlant de l'épouse de certaines personnalités, on féminise le titre de leur mari (« la Sous-Préfète », « la Générale »), mais c'est seulement dans un style familier et avec une pointe d'ironie.

En effet, les honneurs ne se délèguent pas et le titre dû à une fonction ne s'étend pas du mari à l'épouse (et vice-versa).

Il n'y a que **deux exceptions** :

- on peut appeler l'épouse d'un ambassadeur : « Madame l'Ambassadrice »,
- on peut appeler l'épouse d'un maréchal : « Madame la Maréchale ».

<http://www.protocole.info/2015/11/la-feminisation-des-noms-de-metiers.html>

Les 10 mots de la diplomatie

Longtemps langue de la diplomatie, la langue française a essaimé dans toute l'Europe et a laissé une trace durable dans le vocabulaire diplomatique de notre continent.

Le vocabulaire diplomatique est riche d'une mémoire millénaire, d'anecdotes et de chausse-trapes. Il a ses singularités, voire ses exotismes. A l'occasion de la semaine de la Francophonie, nous avons voulu vous faire partager certaines de ces curiosités qui sont aussi la marque du Ministère et participe du patrimoine de notre langue.

Le Chiffre

Le service du chiffre était l'unité chargée de transmettre et de recevoir la correspondance secrète. Il tirait son nom du chiffrement, opération consistant à protéger la confidentialité des correspondances par un code, un algorithme ou une clef de manière à les rendre illisibles par un tiers non autorisé.

Le terme chiffre est encore utilisé dès lors que l'on parle de cybersécurité et de protection de la confidentialité. On parle aussi encore de chiffeur même si cette spécialité s'est digitalisée avec l'évolution de l'informatique.

Gymnich

Contrairement aux apparences, ce mot ne définit pas une créature imaginaire ou une compétition de sorcellerie, mais une réunion informelle des ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne. Ces Gymnich tiennent leur nom du château où eut lieu la première de ces réunions, dans la commune allemande d'Erfstadt.

Nonce

Ce terme vient du latin « nuntius » (envoyé) et désigne le représentant diplomatique du Saint-Siège, archevêque titulaire accrédité comme ambassadeur permanent du Saint-Siège auprès d'un gouvernement étranger.

Non-papier

Note informelle qui ne comporte ni en-tête ni mention de son rédacteur ou signataire. Elle peut être d'usage interne ou destinée à être remise à des partenaires étrangers.

Le non-papier est traditionnellement rédigé en format papier pour qu'on n'en identifie pas l'auteur. S'il est envoyé par courriel (ce qui n'est pas recommandé), il ne devient pas un non-courriel.

A Bruxelles, les Français se sont aperçus qu'ils étaient quasiment les seuls à faire des non-papiers en français. Dommage quand on sait que le but du non-papier est que chacun puisse se l'approprier facilement en oubliant l'origine !

Maroquin

Il s'agit d'un dossier de cuir qui renferme traditionnellement un accord signé par deux parties dans les langues de chacune. Dans un langage familier, le maroquin peut aussi se référer à un portefeuille ministériel.

Antici & Mertens

Antici

A Bruxelles, le groupe Antici rassemble différents conseillers chargés de travailler à la préparation d'une réunion appelée Coreper II. Dans cette instance, où siège l'ambassadeur de France auprès de l'Union européenne, il est question des sujets à caractère politique, commercial, économique ou institutionnel. Le mot "Antici" est

une référence au Représentant Permanent adjoint italien Paolo Antici, qui a présidé la première réunion de ce groupe préparatoire en 1975.

Mertens

Le groupe Mertens est, lui, chargé de préparer le Coreper I, où les Représentants permanents adjoints abordent des matières plus techniques, telles que les transports, le marché intérieur ou la pêche. Mertens était le nom du diplomate belge qui en a eu l'initiative en 1993.

Ministre plénipotentiaire

Il s'agit du grade le plus élevé dans la hiérarchie du Quai d'Orsay. On choisit par exemple les futurs ambassadeurs parmi les ministres plénipotentiaires. La coutume voudrait qu'on l'appelle « Monsieur ou Madame la ministre ».

MoU

C'est un des très nombreux acronymes utilisés dans le langage diplomatique. MoU renvoie à Memorandum of Understanding ou protocole d'entente. Il s'agit d'un document décrivant un accord ou une convention bilatérale ou multilatérale entre différentes parties. Il est souvent employé lorsque les parties n'ont pas convenu d'un engagement juridique. Toutefois, il peut s'avérer ferme lui aussi.

Valise

La valise diplomatique est un privilège reconnu en droit international permettant aux gouvernements de correspondre avec leurs missions diplomatiques et consulaires et à ces missions de correspondre entre elles par des envois scellés qui ne peuvent être retenus ni ouverts par les autorités des pays traversés ou du pays de destination. La valise revêt plus souvent l'apparence d'un sac postal que celle d'une mallette d'agent secret.

<http://www.diplomatie.gouv.fr/le-ministere-et-son-reseau/terminologie-et-neologie/article/les-10-mots-de-la-diplomatie>

Unité 2. Histoire de la diplomatie

Du Louvre au Quai d'Orsay

<http://www.paris-en-photos.com>



Les rois de France ont toujours eu une politique étrangère, mais à l'origine ils la menaient tout seuls, en direct avec les autres souverains. Ils avaient des conseillers diplomatiques, ils envoyaient des ambassades, temporaires puis permanentes ;

mais tout cela ne fait pas un ministère, un ensemble de services disponibles à volonté.

Le roi n'avait pour l'aider que des « notaires secrétaires du roi », devenus au XVe siècle « secrétaires d'État ». À la fin du siècle, ils sont quatre qui se partagent la correspondance avec la province et l'étranger.

Le 1er janvier 1589, un nouveau règlement attribue le « département » des étrangers exclusivement à l'un de ces secrétaires d'État, Louis de Revol. Il est le premier titulaire du ministère. Il allait voir le roi chaque jour à 5 heures du matin. Le ministre des Affaires étrangères était donc très proche du chef de l'État, et lorsqu'au XVIIIe siècle le pouvoir se concentre dans un « conseil étroit » dont les membres portent le titre de ministres d'État, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères en fait toujours partie. Pour l'aider, Revol avait un commis et six clercs.

C'est seulement en 1626 qu'est créé un secrétariat d'État que Croissy, frère de Colbert, et son fils Torcy articuleront à la fin du siècle en deux bureaux à compétence géographique, puis trois. En 1709, Torcy crée le Dépôt des archives. Puis apparaissent les interprètes, le juriconsulte, le bureau des fonds. À la veille de la Révolution, il y a aux Affaires étrangères 39 commis. Ces bureaucrates font une carrière lente et modeste et ne vont jamais à l'étranger.

Les ambassades, elles, ont d'abord souvent des prélats à leur tête, reflet de la place tenue par les affaires d'Église. Au fil des ans, la fonction se laïcise. On y trouve de grands seigneurs assez riches et désintéressés pour aller se ruiner dans des postes de prestige comme Londres et Vienne. Mais nombreux sont aussi les magistrats qui se spécialisent dans les Affaires étrangères et deviennent de grands diplomates professionnels, comme les Courtin ou les d'Avaux. Tous ces ambassadeurs ont une suite étoffée où l'on compte beaucoup de cuisiniers et d'écuyers mais peu de secrétaires, tous payés sur la bourse personnelle de leur chef jusqu'au milieu du XVIIIe siècle.

La Révolution n'aura guère le temps de changer tout cela. Napoléon décide de recruter les diplomates parmi les auditeurs au Conseil d'État. Talleyrand organise une carrière où la séparation entre l'intérieur et l'étranger subsiste. La Restauration donne au ministère une forte structure où se dessine déjà l'hésitation entre le critère géographique et le critère fonctionnel. En 1853, le ministère des Affaires étrangères emménage quai d'Orsay.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Qui était le premier ministre des Affaires étrangères en France ?
- 2) Où se trouve le ministère des Affaires étrangères?
- 3) Quel était le rôle de l'Église dans les relations internationales?

La diplomatie en Europe

En Europe, la diplomatie commence avec les premières Cités-États dans la Grèce antique. Les diplomates étaient alors envoyés pour des négociations spécifiques et revenaient immédiatement une fois leur mission conclue. Les diplomates étaient généralement proches de la famille régnante (les souverains avaient davantage confiance dans les membres de leur famille) ou de très haut rang, afin de leur donner une légitimité à négocier avec d'autres États. Le déclin des cités-États dans l'Europe féodale réduit cette activité, sauf en Andalousie qui exerce des relations diplomatiques avec les différents empires et royaumes

d'Europe, du Maghreb et du Moyen-Orient. Cette activité renaît au XIII^e siècle avec les Républiques maritimes de Venise, Gênes et les villes de la Hanse. La structuration des États voit le développement du corps diplomatique qui se hiérarchise (ambassadeur extraordinaire et ordinaire, envoyé ou résident authentifié par des lettres de créance). François de Callières publie en 1716 : *De la manière de négocier avec les souverains, de l'utilité des négociations, du choix des ambassadeurs et des envoyez, et des qualitez nécessaires pour reüssir dans ces emplois*.

Colbert à l'idée de créer une Académie politique en 1712 pour former des secrétaires d'ambassade. Traditionnellement, on pensait que le terme diplomatie avait été employé en tant que métier pour la première fois dans les discours de Simon-Nicolas-Henri Linguet en 1791 et Robespierre en 1792, mais il existe des occurrences plus anciennes : corps diplomatique dans une lettre du chevalier d'Éon en 1762 et un ouvrage en 1764 ; terme diplomate dans un mémoire de Jean-Louis Favier.

Selon Talleyrand « *Il faut (en parlant d'un ministre des Affaires étrangères) qu'il soit doué d'une sorte d'instinct qui, l'avertissant promptement, l'empêche avant toute discussion de jamais se compromettre. Il faut [...] la faculté [...] d'être habile jusque dans le choix de ses distractions. Il faut que sa conversation soit simple, variée, inattendue, toujours naturelle et parfois naïve, en un mot, il ne doit pas cesser un moment dans les vingt-quatre heures d'être ministre des Affaires étrangères* ».

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Diplomatie#Europe>

Lisez, répondez aux questions, puis traduisez le texte en faisant attention aux noms propres.

- 1) Qui pouvait être le diplomate à l'époque ?
- 2) Quand on mention pour la première fois le terme diplomate ?

Jean de Gliniasty : ambassadeur et baroudeur (1 partie)

J'ai un bon accent en russe. Je le dois à mon grand-père, Michel de Gliniasty. Il s'est battu dans l'armée de Wrangel jusqu'en 1920 et a quitté la Russie sur le dernier bateau. Il m'a appris des chansons russes et les fables de Krylov.

<http://www.france-russia2010.ru/images/18787/44/187874406.jpg>



Ma famille n'est pas d'origine russe. Elle vient d'Autriche, avec des racines serbes. Mais ils se sont installés en Russie à la fin du XVIIIème siècle, dans le cadre d'une coopération militaire entre l'empire autrichien et l'empire russe. Mon grand-père était le colonel le plus

jeune de l'armée de Wrangel. Il devait avoir 23 ans quand il a quitté la Russie. Il s'est battu dans le génie militaire, a fait construire des ponts et des routes. Il n'a jamais trop voulu évoquer cette période. Il n'était pas très causant.

Quand j'étais enfant, je parlais assez bien russe, mais après je n'ai pas eu beaucoup d'occasions de le pratiquer. J'ai dû m'y remettre pour préparer le concours de l'École normale, en 1968. Mon accent m'est revenu de façon extraordinaire. Aujourd'hui, malheureusement, ma connaissance de la langue n'est pas à la hauteur de ma prononciation.

Quand j'étais à l'ENA, je voulais faire un stage en préfecture. A l'époque, la carrière diplomatique était assez mal vue: les enseignants estimaient que ceux qui choisissaient des stages en ambassade voulaient juste se payer du bon temps. Alors qu'une vraie préfecture, avec des manifestations agricoles, c'était considéré comme un stage sérieux. Moi, je voulais avoir une bonne note de stage, et j'étais partant pour une préfecture. Pourtant, quand on m'a proposé neuf mois à l'ambassade de France à Moscou, j'étais on ne peut plus heureux.

Comme c'est eux qui me l'avaient proposé, ils ne pouvaient pas me soupçonner d'être un fumiste qui voulait se la couler douce et boire de la vodka à Moscou.

Normalement, ce stage était destiné à quelqu'un d'autre, mais la personne en question a eu des problèmes de santé. Ils me l'ont proposé, parce qu'ils avaient remarqué que j'avais des notions de russe.

La capitale soviétique, en 1973, sous Brejnev, n'avait rien d'exaltant. J'avais atterri le même jour que le nouvel ambassadeur de l'époque, Jacques Vimont. Toute l'ambassade s'était mobilisée pour l'accueillir. On m'a amené dans mon appartement sur Leninski Prospekt, et puis ils m'ont laissé tout seul avec mes valises, à 13h, un samedi. Je connaissais un quartier à Moscou : l'Arbat. J'ai pris le bus et je suis allé sur l'Arbat.

Je portais le manteau de mon grandpère, que ma mère m'avait retailé spécialement pour les grands froids, et une toque en peau de lapin. Je ressemblais vraiment à un Soviétique. Je suis entré dans une chachlitchnaïa¹. A l'entrée, un dispatcher² envoyait les étrangers dans la partie chic, et les Russes dans l'autre.

Je ne comprenais rien à tout cela. J'ai acheté un ticket et je me suis retrouvé à une table de Russes. On a commencé à discuter – de grèves de Poissy chez Simca – et puis on est devenus copains. Je les ai retrouvés récemment, ces amis, trente-cinq ans plus tard. Ils étaient plus vieux.

Jean de Gliniasty : ambassadeur et baroudeur (2 partie)

En URSS, les diplomates étrangers, on les surveillait de près, on les enquiquinait souvent, mais ils étaient quand même très bien traités. Quand je voulais entreprendre un voyage, je devais attendre l'autorisation pendant des mois, mais je pouvais toujours compter sur un compartiment réservé spécialement pour moi dans le train et une chambre d'hôtel tout confort.

Un jour je suis allé à Yaroslav, en voiture. J'avais une belle Jigouli. Dans la ville, je me suis promené sur les quais et j'ai vu des bateaux qui circulaient aux alentours. En fait, c'étaient des navettes. J'ai pris un ticket, je suis monté ; l'arrêt suivant était une heure après, à 70 km de la ville. Je me suis retrouvé dans un village complètement paumé. J'ai vu une église sur la colline, c'était dimanche après-midi et il y avait un office. Les cloches sonnaient. Les gens sortaient de la

messe. Je suis monté sur la colline, et là tout le monde s'est précipité vers moi pour me demander des livres. Ils voulaient des livres français. J'ai pris quelques adresses, mais enfin, c'était trop compliqué de les leur envoyer.

Au retour de Yaroslav j'ai eu un gag extraordinaire. J'étais sur la route, visibilité parfaite et, devant moi, l'inévitable camion qui roulait à 30 km à l'heure. Je l'ai doublé en mordant la ligne blanche. Sur la route, il y avait un buisson et, derrière le buisson, un policier. Il m'a arrêté en me disant : «Désolé, mais la ligne blanche, c'est international!»

Cent kilomètres après, j'arrive à Moscou, sur le koltso et, en bon Français, je prends directement à gauche au lieu de faire le razvorot³. Là, coup de sifflet. Je me fais arrêter, et la première parole du type c'est : «Deux fois dans la même journée, c'est un peu beaucoup quand même!»

J'ai beaucoup voyagé en URSS, un peu partout. Je suis même allé en Chine. Finalement, j'ai trouvé que la carrière diplomatique avait du bon et, à la sortie de l'école, j'ai demandé le Quai d'Orsay. Ce qui n'était pas du tout dans mes intentions au départ.

Quand je voyageais en Transsibérien, j'ai dû faire un arrêt de plusieurs heures à Omsk. Pour gagner du temps – il fallait quand même que je retourne travailler à l'ambassade ! – j'ai essayé de négocier une partie du trajet en avion. Ils m'ont fait attendre au salon VIP de l'aéroport local et, pour me tenir compagnie, ils m'ont envoyé une charmante jeune femme qui devait avoir mon âge – 22 ans – et qui parlait français. On a discuté. Ce n'était pas drôle, sa vie. Une existence incroyablement routinière, pauvre. Mais malgré tout, dans ce qu'elle disait, il y avait beaucoup de fraîcheur, d'espoir et d'ambitions. Le désir de connaître autre chose. C'était très émouvant.

Ensuite, à Irkoutsk, j'ai passé l'après-midi à négocier avec le directeur de l'aéroport une place dans l'avion pour Pékin. Le train, c'était trop long.

Dans la Russie soviétique, d'abord, c'est « niet ». Et puis, ensuite, on commence à discuter. La règle, c'est de ne jamais s'arrêter au premier refus.

Le hasard des nominations a fait que, pendant trente-cinq ans, je n'ai pas remis les pieds en Russie. Depuis 1973, je n'ai pas pratiqué le russe. Mais je me suis astreint, pendant toute cette période, à lire un livre en russe par an.

J'ai lu la série des enfants de l'Arbat, Soljenitsyne aussi. J'écoutais des chansons de Boulat Okoudjava et de Vladimir Vyssotski. Finalement, j'ai conservé une certaine intimité avec la langue.

Récemment, j'ai lu quelques fictions policières d'Alexandra Marinina. Je les ai trouvées très bonnes. Pourtant, j'ai remarqué que, quand je dis aux Russes que j'aime bien Marinina, ils me regardent tous avec un air compatissant.

En ce moment, à part les journaux, je ne lis pas grand-chose. Le poste à Moscou est quand même très lourd. La Russie est un membre permanent du Conseil de Sécurité. De fait, tous les dossiers qui passent au Conseil de Sécurité, toutes les crises mondiales, sont traités à Moscou. Rien que ça, du point de vue du travail diplomatique, c'est énorme ! Et puis il y a les relations culturelles qui sont incroyablement denses. La France est encore le quatrième investisseur dans ce pays : on voit passer beaucoup de chefs d'entreprises. Il y a la crise économique. Il y a le pays qu'il faut connaître, une vie sociale assez intense... Avec, en plus, les embouteillages ! Quand on va à une fête nationale, cela prend quatre heures! Même avec nos chauffeurs aguerris, qui mettent le drapeau sur le capot et se glissent – quand on peut – derrière une voiture officielle russe à gyrophare!

Inna Doulkina publié Vendredi 3 juillet 2009

<http://www.lecourrierderussie.com/2009/07/jean-de-gliniasty-ambassadeur-et-baroudeur/>

- 1 Restaurant de brochettes
- 2 Personne qui répartit les clients
- 3 Détour

- 1) Lisez et racontez ce texte de la 3 personne.
- 2) Faites une annotation de cet article, après avoir lu ces deux parties.

Kourakine: ambassadeur et « prince diamant »

Portrait d'Alexandre B. Kourakine, par Vladimir Borovikovski



Le prince Alexandre Borissovitich Kourakine (18 janvier 1752 à Moscou - 24 juin 1818) est un homme politique russe, vice-chancelier de 1796 à 1798, sénateur (1801), membre du Conseil privé (1807), ambassadeur en place à Paris de 1808 à 1812. Président de la noblesse de Saint-Pétersbourg (1780-1783), membre honoraire de l'Académie russe (1798). Appelé Kouraguine par Tolstoï dans Guerre et Paix.

Sous le règne d'Alexandre I^{er}, il est ambassadeur à (1806) puis à Paris (1808). Le prince prend un part active dans l'élaboration du projet aboutissant à la signature des traités de Tilsitt les 7 juillet et 9 juillet 1807.

En 1810, il rédige de nombreuses notes destinées à Alexandre I^{er} l'avertissant de l'imminence de la guerre. Après une dernière tentative de conciliation entre la Russie et la France lors de sa rencontre avec Napoléon I^{er} le 15 avril 1812, il quitte la France. Son départ est concomittant au début de l'invasion de la Russie les troupes napoléoniennes.

Lors de son séjour diplomatique en France, le prince est surnommé le « prince diamant » en raison de la magnificence et de la richesse de ses costumes. Fait intéressant, l'un de ses costumes lui sauva la vie. En effet, un incendie se déclara pendant le bal donné par l'ambassadeur d'Autriche, le prince Karl Philipp de Schwarzenberg (1771-1820) le 1^{er} juillet 1810. Lorsqu'un groupe de femmes quitta en hâte la salle de bal embrasée, il chuta et fut piétiné par une foule paniquée, mais son manteau richement décoré le protégea de l'intense chaleur. Néanmoins, il fut gravement brûlé et resta alité pendant plusieurs mois.

Il est à l'origine de l'introduction de la pratique du service à la russe à table, dans l'aristocratie française, puis européenne.

Ce qui fera disparaître le service à la française, dans lequel tous les plats étaient présentés ensemble, des entrées à la pièce montée.

Cette nouvelle pratique deviendra le principe des restaurants, avec le service à la portion et un personnel affecté à un seul convive par table individuelle.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Kourakine

I) Racontez cet article.

II) Donnez les exemples de conduite pareille.

Textes supplémentaires

Multiplication des ambassades

Les profonds changements qui sont intervenus depuis un demi-siècle dans les usages diplomatiques résultent en partie de la démocratisation des relations internationales. Cette démocratisation a servi l'égalité des États mais n'en a pas fait triompher définitivement le principe, comme certains auteurs le prétendent.

Autrefois le régime monarchique déterminait en grande partie le caractère des relations internationales et le rang des représentants. Parmi les huit États qui, avant 1900, échangeaient traditionnellement des ambassadeurs, à savoir l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, l'Espagne, la France, l'Italie, la Russie et la Turquie, un seul était en république et depuis peu de temps : la France. Seule des pays cités, l'Angleterre est restée une monarchie.

Aujourd'hui ce sont les peuples plus que les princes, les chefs d'État, qui sont représentés par les diplomates. D'après la conception américaine, le département d'État est le canal officiel par lequel le peuple américain conduit ses relations avec les autres peuples. C'est peut-être la raison pour laquelle le président des États-Unis éprouve parfois le besoin de se faire représenter dans un pays, dans une région, d'une façon plus personnelle par un envoyé différent de celui qui est normalement accrédité.

Le nombre des diplomates a augmenté en même temps que devenaient plus fréquentes, plus variées, les relations entre États et que croissait le nombre des États souverains.

Depuis 1914, de nombreux pays demi-souverains ou coloniaux sont devenus indépendants et ont envoyé des ambassadeurs, en particulier les dominions du Commonwealth britannique. En Asie, le nombre des États souverains est passé de 6 en 1939 à 20 en 1952.

Quant au rang des diplomates, il tend à s'uniformiser. Au XIXe siècle les grandes puissances européennes échangeaient seules des ambassadeurs. Vers 1900, après leur victoire sur l'Espagne, les États-Unis commencèrent à en nommer. Le Congrès autorisa le président à envoyer des ambassadeurs sur la base de la réciprocité. Quelques années plus tard, le Japon suivait cet exemple.

Actuellement, il n'y a pratiquement plus de différence entre les ambassadeurs et les ministres, auxquels n'était pas attribué autrefois le caractère représentatif. L'élévation d'une légation au rang d'ambassade ne signifie pas toujours que le pays intéressé est reconnu désormais comme une grande puissance. Les États-Unis ont donné l'exemple de cette évolution et quadruplé en vingt ans le nombre de leurs ambassades.

Alors qu'en 1929 ils en avaient 14, on en comptait 55 en 1950. Il y a aujourd'hui une soixantaine d'ambassadeurs sur la liste du Département d'État, sans compter les nombreux ambassadeurs qui représentent leur pays aux Nations unies et à l'Union panaméricaine. Nous avons maintenant à Paris une cinquantaine d'ambassades contre une quinzaine en 1939, et seulement une vingtaine de ministres.

À ce propos j'évoquerai un souvenir personnel. Ayant demandé vers 1928, alors que j'étais en poste en U.R.S.S., à Tchitcherine, pourquoi le gouvernement soviétique ne nommait à l'étranger que des représentants plénipotentiaires, sans faire de distinction entre ambassadeurs et ministres, le commissaire du peuple aux affaires étrangères me répondit : « *Cela a bien peu d'importance. Croyez-moi, quand vous aurez mon âge, il n'y aura plus de ministres, mais seulement des ambassadeurs.* » Tchitcherine ne pouvait pas savoir que vingt ans après le gouvernement des Soviets rétablirait la distinction entre ambassades et légations ; sa boutade contenait néanmoins une grande part de vérité.

L'uniformisation du rang des diplomates enlève certainement une partie de leur intérêt aux questions de préséance. Elles n'ont plus l'importance qu'elles avaient dans les siècles passés on l'on jugeait la grandeur d'un pays à la somptuosité de l'envoyé, au nombre de plumes qu'il portait à son couvre-chef, de chevaux qu'il faisait atteler à son carrosse, à la quantité de ses valets et au faste de ses réceptions. Ces signes extérieurs ne trompent plus les mouvements s'ils ne correspondent à une réelle puissance économique et militaire. Les querelles de rang ne conduisent plus les diplomates à des incidents sanglants. Cependant le rôle du protocole dans les relations internationales n'est pas diminué ; des peuples qui, en instaurant un régime complètement neuf, paraissaient vouloir faire table rase, de jeunes États promus à l'indépendance, reconnaissent la nécessité de se plier à ses règles ; et les démocrates ne le cèdent en rien sur le chapitre de la susceptibilité aux monarchies les plus formalistes.

Édouard de La Chauvinière

Introducteur des ambassadeurs, chef des services du protocole

https://www.monde-diplomatique.fr/1954/07/LA_CHAUVINIERE/21183

Le Quai d'Orsay

A hauteur du 37 quai d'Orsay, dont le nom évoque celui d'un prévôt des marchands du XVIII^e siècle, se dresse la façade de l'hôtel du ministre des Affaires étrangères. Commencé en 1844, achevé vers 1855, il forme un ensemble homogène et représentatif de l'art décoratif du second Empire. À la demande de Guizot, ministre des Affaires étrangères, le projet en fut confié à l'architecte Lacornée, à qui l'on devait la construction du palais d'Orsay, aujourd'hui détruit.

La première pierre fut posée en novembre 1845 en présence de Guizot, Lacornée et Dumon, ministre des Travaux publics.

Les travaux de décoration extérieure furent confiés à des sculpteurs qui, pour la plupart, avaient déjà participé à la construction ou la restauration d'églises (Notre-Dame de Paris, Saint-Vincent de Paul...) ou de châteaux (Blois, Saint-Cloud...). Un moment freinés par la révolution de 1848, les travaux furent repris à l'instigation de l'empereur Napoléon III. Une fois le gros œuvre achevé en 1853,

on fit appel, pour la décoration intérieure, à des artistes connus à l'époque, tels que Séchan, Nolau et Rubé, Molknecht, Lavigne, Liénard, Hippolythe Adam, les frères Huber... L'hôtel étant destiné à recevoir des souverains et diplomates étrangers, il convenait de les accueillir avec tout le faste dû à leur rang.

Depuis le milieu du XIXe siècle, le ministère des Affaires étrangères occupe toujours les mêmes locaux. C'est à cette stabilité de près d'un siècle et demi que l'on doit l'expression courante " Quai d'Orsay " pour désigner le ministère des Affaires étrangères.

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/patrimoine-historique-du-quai-d-orsay/article/le-quai-d-orsay>

Unité 3. Devenir un diplomate

Fiche métier

« La chose la plus importante en communication, c'est d'entendre ce qui n'est pas dit. »

Peter Drucker

Le diplomate est un représentant officiel de la France à l'étranger. Il doit protéger les intérêts français et contribuer au rayonnement du pays, dans son pays d'affectation.

Il exécute des rôles différents à l'Ambassade et au Consulat. Dans son pays de résidence, le diplomate observe et analyse la situation politique, économique et culturelle. Il transmet au quotidien ces informations au ministère des Affaires étrangères. Le diplomate est par ailleurs chargé de l'administration des Français qui résident dans le pays d'accueil : immatriculation des voitures, état civil, élections, assistance en cas de difficulté... Par ailleurs, il délivre les visas aux étrangers qui veulent effectuer un séjour en France.

Le diplomate reste rarement plus de 3 ou 4 ans dans chaque pays. Il change donc d'affectation plus de 10 fois durant sa carrière.

Le diplomate est responsable des ressortissants de son pays. Il peut être confronté à des situations particulièrement difficiles : guérilla, troubles politiques,

catastrophe naturelle... Ce qui nécessite d'être présent "sur le terrain", et de faire preuve de beaucoup de sang-froid.

Le diplomate reçoit un salaire de fonctionnaire, composé d'un traitement et d'une indemnité de résidence. Le traitement est fixé par la grille indiciaire de la fonction publique, en fonction du grade de l'agent.

Pour devenir diplomate, après le bac, il faut donc envisager des études universitaires, en sciences politiques, sciences économiques, droit, histoire... Ou bien tenter un Institut d'études politiques, ou encore l'Ecole normale supérieure. Il faut réussir le concours de conseiller ou secrétaire des Affaires étrangères. Il est accessible avec un niveau Master 1.

Le diplomate débute sa carrière politique au ministère des Affaires étrangères, au moins pendant les 2 premières années. Pour évoluer, il est impératif qu'il maîtrise parfaitement deux langues étrangères au minimum. Dans tous les cas, les diplomates sont envoyés à l'étranger après avoir déjà exercé une longue carrière diplomatique en France.

Le diplomate est un homme irréprochable, de toute confiance... Il négocie et signe des accords, il effectue des démarches, en son nom, en tant que représentant du président de la République.

Le diplomate doit faire preuve d'initiative, mais aussi de courage. C'est particulièrement le cas s'il est missionné dans un pays dangereux, ou à risque.

Le diplomate doit créer et entretenir des relations de qualité avec des personnes influentes et des notables locaux. Ainsi, il peut être amené à rencontrer des ministres, mais aussi des acteurs, écrivains, sportifs... Une solide culture générale (politique, juridique, historique, économique...) est indispensable.

Le diplomate effectue un travail passionnant. Mais il lui faut accepter de déménager, très souvent. Il doit aimer voyager, évidemment.

Il ne doit pas non plus compter ses heures : entre les rencontres, les dîners... son travail l'amène à dépasser les horaires stricts de bureau.

adapté de <http://www.pratique.fr/devenir-diplomate.html#titre-parag-3>

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Quel est le rôle du diplomate ?
- 2) Quelles sont les conditions de travail du diplomate ?
- 3) Combien gagne un diplomate en France?
- 4) Qu'est-ce qu'il faut avoir pour devenir diplomate ?
- 5) Un diplomate, peut-il partir au début de sa carrière à l'étranger ?
- 6) Quelles sont des qualités nécessaires pour être diplomate ?

CV et lettre de motivation

Un CV peut se résumer en quatre rubriques : l'état civil, la formation, l'expérience professionnelle et la rubrique "divers". Sa réussite dépend à la fois de ce que vous mettez dans chacune d'elles et de la cohérence de l'ensemble. Le CV s'apparente à un jeu de construction. Les différentes informations qu'il véhicule doivent se faire écho, dressant au final le portrait du candidat idéal.

Alors que pour un confirmé le poids de son expérience professionnelle suffira presque à appuyer sa candidature, un débutant doit se vendre sur tous les tableaux. La formation est sa carte maîtresse. Mais il doit suggérer, au fil de toutes les rubriques, qu'il a toutes les chances de développer par la suite d'importantes capacités professionnelles.

Accrochez, en un coup d'œil

Combien de temps votre lecteur va-t-il accorder à la lecture de votre CV ? S'il s'agit d'une réponse à une petite annonce parue dans la presse, vous serez noyé dans la masse des CV concurrents. La moindre annonce recueille plusieurs centaines de candidatures.

Conséquence inévitable : pour dégager les candidatures réellement intéressantes de la pyramide de CV, le recruteur va devoir réaliser un premier tri rapide. Autant dire qu'à ce stade, la sélection ne va s'attacher ni aux détails, ni aux fioritures. Ceux qui pèchent par la forme (fouillis, brouillons, ou non académiques) ou par le fond feront immanquablement partie des premières charrettes. Si le CV ne fait pas apparaître clairement, au premier coup d'œil, le poste que vous

recherchez et vos compétences, il y a de fortes chances pour qu'il finisse à la poubelle. Le recruteur ne doit pas avoir l'impression que vous avez envoyé votre candidature par hasard. Il doit être immédiatement convaincu que vous êtes exactement la personne qu'il recherche.

Ce qui pouvait être pardonné il y a une dizaine d'années est aujourd'hui impardonnable : il existe trop de livres et de guides sur le CV pour qu'un recruteur accepte des CV mal rédigés. Cela ne manquera pas de passer pour un signe d'inadaptation à la vie moderne et un manque d'ouverture au monde. Deux défauts rédhibitoires pour une embauche...

Toutes les règles en matière de CV reposent sur cet impératif catégorique : savoir convaincre, de prime abord. Découlent de cet impératif : la hiérarchisation

entre les différentes rubriques, la mise en scène (éventuel encadré), la taille du CV, son style d'écriture, le choix de mots clé qui vont sauter à l'œil du recruteur etc. Bref, tous les conseils qui vont suivre.

Soyez " parlant ", pas exhaustif

Le CV repose sur un principe de sélection : on va être " parlant ", mais pas bavard. On ne va pas tout dire, mais dire uniquement ce qui contribuera à valoriser notre

candidature. Une erreur de débutant consiste à vouloir meubler, devant l'angoisse de la page blanche, avec des détails qui n'apportent rien ; et parfois même à en oublier d'autres qui ont leur importance et qui, mentionnés, serviraient pourtant sa cause. Il mentionnera les heures de baby-sitting et oubliera qu'il a été le rédacteur en chef de la revue lycéenne qui a gagné le prix des journaux lycéens, etc.

En réalité, tout l'art de la construction du CV consiste à fouiller dans son histoire pour en dégager une logique propre et positive. Tout ce qui n'apporte pas



un plus doit être gommé au bénéfice d'une autre information plus utile. C'est ainsi que seuls les débutants vont être amenés à évoquer leurs jobs d'été ou leurs stages. Quelqu'un de confirmé va assez rapidement supprimer ces mentions pour développer ses véritables expériences professionnelles. Dans l'absolu, un CV ne comprend que les faits indispensables pour le poste visé.

À l'inverse, il faut rester " parlant ", et ne pas sombrer dans le laconisme. Veillez bien à développer les points intéressants : un recruteur se contente rarement d'une simple énumération des différents postes occupés, il veut savoir en quoi, précisément, a consisté votre travail. Trouvez donc la place d'expliquer les missions que vous avez eu à remplir au sein d'un même poste.

Soyez positif !

En matière de CV, il existe un tabou absolu : dire quoi que ce soit de négatif. Tout recruteur est l'ennemi du risque. Il a besoin d'être rassuré à 100 % sur les qualités du candidat. Pour cela, il ne veut ni ombres au tableau, ni nuages dans le ciel.

Sont considérées comme négatives les informations : " divorcé " (mettez plutôt " célibataire "), " au chômage ", etc. S'il devient de plus en plus rare de tomber sur quelqu'un qui n'a jamais connu de période de chômage de sa vie, on ne voit jamais de CV annoncer franchement la couleur : " période d'inactivité consécutive à un licenciement économique ". Vous devrez donc vous en tenir à la règle : soit noyer la période de chômage à l'intérieur de la chronologie de vos différentes activités (facile si celle-ci ne dépasse pas quelques mois), soit laisser un " blanc " inexpliqué, soit opter pour un CV thématique...

Restez neutre !

Gare à toutes les informations qui contribueraient à vous caser dans un camp ou dans un autre. Dire que vous avez tenu trois ans l'antenne de la jeunesse communiste dans votre ville pour prouver votre sens de " l'organisation " ne sera pas payant. Evoquer le fait que vous avez vendu du muguet pour le PS ne laisse pas présager de vos aptitudes commerciales... En résumé, bannissez les activités à connotations politiques, religieuses, celles qui touchent au scoutisme, etc.

Contentez-vous des faits

Certains ont tendance à confondre CV et petites annonces matrimoniales. Ils énumèrent la longue liste de leurs qualités. Grave erreur : un CV doit s'en tenir aux faits objectifs, du moins en apparence. Vous pouvez suggérer à travers les différentes rubriques que ces qualités sont bien au rendez-vous, mais en aucun cas les évoquer directement. Patience... pour mentionner votre " dynamisme " ravageur et votre " charisme " étincelant, il reste la lettre de motivation. Notre conseil sur ce dernier point : soyez sûr de vous, mais ne soyez pas dominateur.

Choisissez les mots gagnants

Il y a des mots qui sont de véritables sésames : ils gagnent inconsciemment la confiance du lecteur. Il y en a d'autres qui, à peine prononcés, ferment à jamais les portes... Il faut donc qu'en rédigeant votre CV, vous vous mettiez du bon côté, c'est-à-dire du côté des mots d'or qui donneront de vous l'image du candidat idéal, positif, dynamique, entreprenant, sûr, travailleur, sérieux, etc.

Vous devez privilégier en priorité les verbes d'action qui contribueront à valoriser votre expérience. Un verbe a toujours plus d'impact qu'un nom. Evitez les répétitions, toujours fatales. Enrichissez votre CV et donnez plus de poids à vos propos, en piochant dans la liste des mots présentée dans le premier chapitre.

Rejetez les mots perdants

Vous devez éviter d'utiliser tout au long du CV les mots qui soulignent l'hésitation et le manque de détermination. Ce sont généralement ceux qui minimisent la portée d'une affirmation : " éventuellement ", " dans certains cas ", " parfois ", " un peu ", " un petit peu ", " dans la mesure du possible ", " le cas échéant ", ou " il arrivait que ", ou " je pouvais ".

D'une manière générale, sont également à bannir tous ceux qui sombrent dans l'imprécision : " beaucoup ", " de nombreux " (comme " J'ai organisé de nombreuses manifestations "), " vaste ", " divers ", " multiple ", " important ", " conséquent ". Supprimez ces zones de flou en quantifiant au maximum vos informations.

Soyez compréhensible pour tous

Ne perdez pas de vue que votre CV peut être lu par quelqu'un qui ne connaît pas l'entreprise pour laquelle vous avez travaillé et qui n'a pas exercé votre métier. Vous devez donc être le plus pédagogique possible et rester clair coûte que coûte. Si la société dans laquelle vous avez travaillé est une PME, ou si elle n'est pas extrêmement connue, indiquez en face de son nom son domaine d'activité, et si possible son chiffre d'affaires ou le nombre de ses salariés. Pour parler de vos différentes missions, utilisez un langage simple, universel, en évitant bien sûr tous les termes techniques ou le jargon propre à votre métier. Un néophyte doit pouvoir vous comprendre sans effort. Ne mettez également aucun sigle qui pourrait soulever une interrogation dans l'esprit de votre lecteur. Si vous avez travaillé à la RATP, inutile de décliner le sigle. A contrario, ne faites pas confiance à l'intelligence de votre lecteur pour décrypter une activité derrière le sigle SFVCA (Société de fabrication des véritables calissons d'Aix).

Soyez logique !

N'indiquez pas entre parenthèse " domicile " après votre numéro de téléphone, si vous ne le faites pas suivre d'un numéro de téléphone au bureau. Ne dites pas, si vous avez 52 ans, que vous êtes dégagé des obligations militaires. On le serait à moins... En matière de CV, les mentions inutiles sont des erreurs à part entière.

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Quelles sont les règles de CV ?
- 2) Quelle information doit être évitée ?

Champion des entrevues en dix étapes



Personne n'échappe à la nécessité de se préparer pour une entrevue d'emploi, pas même les candidats les plus futés et les plus qualifiés. Pourquoi? Parce que la prestation en entrevue n'est pas une

compétence innée et qu'on n'a jamais deux occasions de faire une bonne première impression. Alors n'hésitez plus, et étudiez ces 10 stratégies pour améliorer vos compétences en entrevue.

1. Prêtez attention à votre communication non verbale

C'est une excellente façon de démontrer de la confiance en vous: tenez-vous bien droit, établissez un contact visuel et donnez une poignée de main solide et franche. Cette première impression non verbale peut produire une bonne amorce – ou une fin précipitée – pour votre entrevue.

2. Habillez-vous en fonction du poste ou de l'entreprise

Les tenues vestimentaires décontractées qui sont acceptées de nos jours dans certains milieux ne sont nullement une justification pour vous habiller «comme les autres» pour une entrevue. Il est important d'opter pour une apparence professionnelle et impeccable. Le choix entre un complet-veston (un tailleur pour les femmes) ou une tenue moins formelle dépend de la culture d'entreprise et du poste que vous convoitez. Si possible, téléphonez avant l'entrevue pour vous informer du code vestimentaire de la compagnie.

3. Écoutez

Dès le tout début de l'entrevue, l'intervieweur vous transmet de l'information, que ce soit directement ou indirectement. Si vous ne l'écoutez pas, vous laissez échapper une très belle occasion. Les bonnes aptitudes à la communication incluent d'écouter attentivement et de faire savoir à votre interlocuteur que vous avez bien compris ce qu'il a dit. Observez votre intervieweur, et conformez-vous à son style et à son rythme.

4. Ne parlez pas trop

Ce peut être une erreur fatale que d'en dire plus que ce que l'on vous demande. Si vous ne vous êtes pas préparé à l'avance, vous pourriez répondre aux questions trop vaguement et trop longuement, ce qui peut vous valoir une exclusion automatique. Préparez-vous pour l'entrevue en relisant l'offre d'emploi: jumelez vos compétences aux exigences du poste, et tenez-vous-en à cela.

5. Ne soyez pas trop familier

L'intervieweur est un professionnel qui vous rencontre pour parler affaires. Vous n'êtes pas là pour vous faire un nouvel ami. Votre degré de familiarité doit être modulé en fonction de celui de votre interlocuteur. Il est important de se montrer énergique et enthousiaste, et de poser des questions, mais ne sortez jamais de votre rôle : celui du candidat qui cherche un emploi.

6. Utilisez un langage approprié

Il est évident que vous devez utiliser un langage professionnel. Abstenez-vous d'utiliser des expressions trop familières et des termes d'argot, ou toute référence à l'âge, aux races, aux religions, à la politique ou à l'orientation sexuelle – des sujets qui peuvent vous expédier hors du bureau très rapidement.

7. Ne soyez pas prétentieux

L'attitude joue un rôle clé dans le succès des entrevues. Il doit y avoir un juste équilibre entre confiance en soi, professionnalisme et modestie. Même si vous vous mettez en scène pour montrer vos capacités, un excès de confiance est aussi néfaste, sinon pire, qu'une attitude trop réservée.

8. Répondez précisément aux questions

Lorsqu'un intervieweur vous demande un exemple de situation où vous avez fait tel ou telle chose, il veut un exemple de votre comportement dans une situation donnée. Si vous ne répondez pas par un exemple précis, non seulement vous ne répondez pas à la question, mais vous laissez aussi passer une occasion de démontrer vos capacités et de parler de vos compétences.

9. Posez des questions

Lorsqu'on leur demande s'ils ont des questions, la plupart des candidats répondent «Non». Mauvaise réponse. Pour faire une bonne entrevue, vous devez être prêt à poser des questions afin de démontrer votre intérêt pour l'entreprise qui recrute. Cela peut aussi vous aider à déterminer si c'est un poste qui vous convient. Les meilleures questions sont liées à l'écoute: à la fin de l'entrevue, demandez des renseignements supplémentaires ou des précisions.

10. Ne semblez pas désespéré

L'attitude «Embauchez-moi, je vous en supplie» ne sert qu'à vous faire paraître désespéré et en panne de confiance. Sérénité, calme et confiance sont les mots d'ordre. Vous savez que vous êtes qualifié pour le poste: assurez-vous simplement que l'intervieweur le sache aussi.

Carole Martin

<http://conseils-carriere.monster.ca/Entrevue/Preparation-a-lentrevue/devenir-un-champion-des-entrevues-en-dix-etapes/article.aspx>

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) Quelles sont les règles d'entretien d'embauche ?
- 2) Comment faire une bonne première impression ?

C'est quoi, une forte personnalité ?

Avoir une « forte personnalité », cela peut sonner admiratif (on trouve que vous ne vous laissez pas faire, que vous faites entendre votre point de vue) ou critique (on utilise un euphémisme pour dire que vous n'êtes pas facile à vivre). La personnalité, c'est ce qui nous différencie des autres : en ce sens « manquer de personnalité » signifie que l'on se fond dans la masse, souvent par crainte de déranger ou par manque de confiance en soi. Mais se différencier, c'est parfois heurter.

Une forte personnalité dans un groupe, cela peut arranger tout le monde lorsqu'il y a des décisions importantes à prendre, des combats à mener, des mauvaises nouvelles à annoncer. Et cela peut déranger si ces « fortes personnalités » ont du mal à changer de registre, à se mettre parfois en veilleuse ou en retrait pour laisser un peu de place aux autres. C'est souvent là que les frictions surviennent. Les fortes personnalités ont alors à faire quelques efforts... Vous nous dites que vos « vieux réflexes » reviennent régulièrement. C'est ultra-normal dans les démarches de changement personnel, qui comprennent toujours deux étapes : la première c'est celle de la prise de conscience et ce la décision de changer : dans votre cas, cette étape est franchie. La seconde, c'est celle de la pratique régulière pour mettre peu à peu en place de nouveaux automatismes : là, vous êtes encore en chemin, d'où le retour des vieux automatismes si vous êtes

stressée, fatiguée, inattentive. Ne vous découragez pas, cela viendra avec le temps et la pratique si vous gardez le cap.

Votre conjoint, lui, a compris que vous étiez faite de défauts et de qualités, comme tout humain, et il a la sagesse de vous apprécier dans votre entier. Quant à votre fille, vous ne l'avez pas eu par clonage ! Même si elle vous ressemble, elle n'est pas votre photocopie, et a aussi hérité de son papa. Et quand bien même : il n'y a pas de destin écrit à l'avance, nos marges de manœuvre sont grandes, elle a toute la vie pour se comprendre et se changer. Surtout si vous lui montrez la voie en commençant à changer doucement...

par Christophe André
<http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Reponses-d-expert/C-est-quoi-une-forte-personnalite>

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) C'est quoi, une forte personnalité ?
- 2) Quels sont les étapes dans les démarches de changement personnel ?

Textes supplémentaires

Les règles de présentation d'un bon cv

Le CV doit mettre en valeur tout ce qui illustre vos compétences pour le poste que vous recherchez, et être en adéquation avec les besoins de l'entreprise à laquelle vous l'adressez.

Il doit contenir le détail des activités et des tâches que vous avez effectuées.

Il doit refléter vos responsabilités exactes, les résultats que vous avez obtenus (en chiffres), vos stages en entreprises si vous êtes débutant, le niveau de responsabilité que vous avez eu, si vous avez encadré une équipe (combien de personnes), ce que vous avez apporté à l'entreprise en termes de résultats. Si vous ne pouvez pas chiffrer vos résultats, décrivez les problèmes qui ont été évités (J'ai tenu les délais - le budget a été respecté).

Il doit être précis, exact, détaillé et actualisé : Le message est moins bien assimilé quand il y a trop de mots, par contre il ne faut ni mentir ni exagérer dans le contenu de votre CV. Tout peut être vérifié par la société.

Utilisez, si vous le maîtrisez le langage technique propre au secteur.

Les négations ou tournures négatives seront bannies autant que possible.

Mettre les informations les plus intéressantes au début de phrase et en tête de chaque rubrique. En lecture rapide, cette présentation augmentera l'impact de votre CV.

Écrire 5 et non cinq, 30 % en non trente pour cent.

Le CV doit avoir une présentation impeccable, être lisible et bien structuré.

N'oubliez pas les compétences acquises lors de vos diverses expériences !

Vous avez participé à la vie associative, vous avez travaillé pour financer vos études :

- ✓ Travail d'équipe.
- ✓ Développement des projets.
- ✓ Organisation.
- ✓ Gestion du temps.
- ✓ Capacité à négocier.

Il existe différents modèles de CV, mais nous vous conseillons d'utiliser en début de carrière le CV par ordre retro-chronologique de préférence.

Les règles de présentation d'un bon cv (deuxième partie)

Forme générale :

- ✓ Votre CV doit tenir sur 1 page dactylographiée.
- ✓ Papier blanc format A4 de bonne qualité.
- ✓ Pas de titre au document.
- ✓ Ordre rétro chronologique pour toutes les rubriques.

Pas de faute d'orthographe, ni de typologie !

Pas d'espace avant le point, la virgule. Pas d'espace entre les parenthèses. 1 espace avant et après le point virgule et les 2 points.

Esthétisme :

- ✓ Alignement et justification des paragraphes.
- ✓ Marge pour les dates (mettez soit les mois ex : mars à sept 2004 ou 2004, 7 mois... mais pas les deux)

- ✓ Utiliser une police de taille 10 ou 11.
- ✓ Le texte doit être aéré, n'utilisez pas plus de 3 polices de caractère différentes.
- ✓ Utilisez les caractères gras, souligné et italique avec pertinence et sans surcharge.
- ✓ Votre document doit présenter une forme homogène (lorsque vous optez pour une présentation, maintenez-la jusqu'à la fin).

Photo :

Si vous souhaitez mettre une photo, assurez-vous de respecter les règles suivantes :

- ✓ Évitez de mettre une photo sur les CV envoyés aux États-Unis.
- ✓ Faites faire des photos de qualité qui vous ressemblent.
- ✓ Choisissez une tenue vestimentaire en adéquation avec le milieu professionnel recherché.
- ✓ N'utilisez une photo scannée que si la reproduction est d'excellente qualité, sinon optez pour l'original.
- ✓ Mettez-la à droite de votre CV.

Le fond :

Les informations qui figurent sur votre CV doivent être actualisées et correspondre à la réalité. Nous vous conseillons d'opter pour les rubriques suivantes :

- Identité :

En haut, à gauche : prénom, NOM, adresse postale, téléphonique et électronique.

Votre e-mail devrait être un e-mail qui reflète bien votre nom (par exemple, ne mettez pas d'e-mail du type M1258@hotmail.com)

Attention : certains détails personnels ne doivent pas être mentionnés sur les CV envoyés aux États-Unis. Voir section « Partir à l'international ».

En haut, à droite : âge, nationalité, situation familiale, permis de conduire.

Si photo, mettre ces indications en haut à gauche ou sous la photo si vous avez de la place sur votre CV.

- Objectif :

Si vous le souhaitez, vous pouvez mettre votre objectif professionnel dans le cadre de la recherche d'un premier emploi. Au quel cas, soyez clair et précis.

- Formation :

L'année d'étude en cours. Mentionnez impérativement votre baccalauréat, sa série, sa mention (si bien ou très bien), et le lieu lorsqu'il s'agit d'un établissement reconnu ou si vous avez obtenu votre diplôme à l'étranger. Si vous avez beaucoup d'expérience professionnelle (notamment pour les participants au MBA in International Luxury Brand Management), mettez votre formation après votre expérience professionnelle.

- Expérience professionnelle :

Elle comprend toutes formes d'expériences qu'elle que fût votre statut et la forme juridique de la structure.

L'année, la durée.

L'entreprise, secteur d'activité pour les entreprises non connues, localisation géographique (ville ou pays).

Le département de l'entreprise dans lequel la mission a été effectuée. L'intitulé du poste occupé et descriptif de la mission : objectifs, moyens mis en oeuvre et résultats obtenus. Utiliser des verbes d'action, des phrases synthétiques avec du vocabulaire adapté à la spécificité du métier.

Indiquez les périodes des emplois et stages. Pour les stages, vous pouvez soit indiquer les mois et les années (janvier - mai 2004) ou les années et durées de stages (2004 - 5 mois) mais pas les deux (janvier - mai 2004 : 5 mois)

S'il s'agit d'une entreprise peu connue, indiquez son secteur d'activité

Utilisez la même présentation des missions pour chaque expérience (puces, début de phrases avec des verbes ou des noms d'entreprises).

- Langues et informatique :

Langue : niveaux acceptés : débutant, intermédiaire, courant, bilingue, langue maternelle.

Mentionnez vos séjours à l'étranger (durée globale et lieu) et vos scores de test de langue s'ils sont supérieurs à la moyenne et d'une antériorité inférieure à 2 ans. Si

vos séjours à l'étranger sont dus à une expatriation, le préciser, en indiquant la durée globale et le pays. N'exagérez pas votre niveau de langue - il est très facile à vérifier.

- **Informatique** : Microsoft Office + les logiciels spécifiques maîtrisés.

- **Centres d'intérêt** : Mentionnez les activités extrascolaires que vous pratiquez assidûment, vie associative et réalisations au sein de l'association, sports avec les niveaux, loisirs, voyages - évitez la rubrique catalogue. Ne mentionnez ni vos activités religieuses, ni vos activités politiques.

http://econtent.essec.fr/mediabanks/CAREER-CENTER-freePDF/Career_Center_PDF_public/Les_regles_de_presentation_d_un_bon_CV.pdf

Une journée (presque) normale

Charles Malinas - Bangui, République centrafricaine - 12 février 2014



Avec l'aube entre par la fenêtre ouverte ce léger souffle frais qui emporte la moitié de la nuit [...].

6h45 Petit déjeuner pris devant le beau et paisible jardin de la résidence en commun avec les gendarmes chargés de ma protection, et l'intendant. Il fait bon, le milan qui niche dans le grand arbre devant nous fait des cercles

avant de se poser. Détente du matin. Brève. Deux tirs, de 14,5 selon les spécialistes. Trois. Je commence moi aussi à reconnaître les coups sourds et presque lents de cette grosse mitrailleuse russe. J'appelle l'AD (l'attaché de défense) qui sait déjà de quoi il retourne. Un échange sur la colline derrière l'Assemblée. C'est à plusieurs kilomètres mais l'écho rapproche tout.

7h30 Juste avant de quitter la résidence pour l'ambassade, le chef des gendarmes m'alerte d'une difficulté sur le chemin. Il faut attendre. Je rappelle l'AD qui va aux nouvelles, c'est un incident devant la prison sur la route de l'ambassade qui, de ce

fait, est bloquée. Une foule s'est rassemblée à la suite d'un incident hier soir avec des ex-Séléka. Nouvelle attente. 8 h. 8h30. 9h. la situation est figée, et même se tend. Au moment où nous envisageons de demander un hélicoptère, une section Sangaris parvient à passer.

10h Me voilà escorté par trois blindés et 30 hommes armés jusqu'aux dents. Foule pas hostile mais très énervée. Nous passons le barrage. Une heure plus tard ce sera le drame. La foule forcera la prison et en tirera des hommes de l'ex-Séléka pour les tuer, vengeance d'exactions commises la veille par d'autres du même groupe. Quatre y laisseront leur vie, deux parviendront à s'échapper...

Au-delà du barrage l'activité a repris le long de la route, étals de poisson frais pêché dans le fleuve en contrebas, vendeurs de cigarettes, d'essence en bombonnes. En décembre tout était vide ; de nouveau on croise les pousse-pousse, ces carrioles à main chargées au-delà du raisonnable et qui font vivre ceux qui transportent ainsi les marchandises. Et puis les taxis et les moto-taxis. L'Afrique qui revit, peu à peu.

La résidence est à cinq minutes de l'ambassade, cinq minutes d'une route défoncée qui passe devant l'archevêché où se réfugient chaque nuit cinq à six mille personnes, comme autour de toutes les églises de Bangui et à l'aéroport, de peur d'être tuées dans leur sommeil d'un coup de machette ou d'AK47.

10h10 Lorsque j'arrive enfin à mon bureau, l'ambassade est depuis longtemps au travail – tout se fait tôt ici. Je rattraperai à un autre moment les mails du soir et de la nuit. J'ai manqué le point de sécurité de 9h avec les responsables de la chancellerie et des services, mais nous en avons parlé au téléphone avec le Premier conseiller. C'était le point du matin, éléments de la nuit recueillis de Sangaris, ce papillon rouge de blindés et soldats infatigables. Relevé des exactions, des échanges de tirs, terrible recensement des morts. Le télégramme est parti. Nous nous retrouvons rapidement dans mon bureau pour la fin de la préparation de la visite du ministre qui assiste demain à la cérémonie de prestation de serment de la présidente élue lundi.

11h Je laisse l'équipe pour rejoindre au siège de la CEEAC (Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale), très en retard (mais ils savent pourquoi...), le « comité technique de suivi » – ce groupe de diplomates chargé d'accompagner la transition au nom de la Communauté internationale. Au menu, la préparation de la suite, l'aide à apporter à la nouvelle dirigeante de la transition, ses projets... L'échange est ouvert et direct, constructif.

11h30 Retour à l'ambassade, rencontre avec une délégation de l'Union européenne puis entretien avec un chercheur [...].

13h Je rejoins le QG des journalistes – le restaurant où la plupart prennent leur déjeuner (le soir, on les rencontre plutôt à la terrasse du grand hôtel de la ville). Nous nous connaissons bien à présent et c'est entre nous un véritable échange dont je retire d'intéressantes analyses et retours de terrain.

14h30 Rapide réunion impromptue du comité technique, en formation restreinte. A 18h nous irons voir la présidente.

15h J'arrive en retard à mon rendez-vous avec l'ancien ambassadeur d'Allemagne. Puis je règle un problème lié à la protection du site. Puis une affaire de visa qui traîne. L'après-midi file ainsi ... Le conseiller de renfort, venu de Paris pour soutenir l'activité du poste, a continué le travail avec les ONG et les agences sur le site de déplacés de l'aéroport. Je les retrouverai tous deux après le rendez-vous avec la nouvelle présidente.

18h Il fait nuit et le couvre-feu a vidé la ville – en tout cas les principaux axes. La présidente de la transition reçoit le comité technique de suivi. Nous échangeons sur ses priorités, sur l'aide que la communauté internationale pourra lui apporter. Elle nous donne ses premières indications sur le gouvernement qu'elle compose avec celui qui sera son Premier ministre. Il faut aller vite, combler le vide politique, faire cesser les exactions et ramener la sécurité, rassurer la population, trouver le moyen de payer les salaires qui n'ont pas été versés depuis plus de quatre mois. L'entretien dure près d'une heure.

19h L'attaché de défense et l'attaché de sécurité intérieure nous rejoignent dans le bureau du premier conseiller, plus petit que le mien mais plus chaleureux. Nouveau

point de sécurité, celui du soir, qui alimentera un nouveau télégramme. Les événements de la prison ont marqué non seulement la journée, mais toute la situation : la prison est de nouveau hors d'usage et ceux qui la gardaient ont failli à leur tâche d'assurer la sécurité des détenus.

20h15 Je rejoins mon bureau pour répondre aux mails qui n'ont cessé de tomber. Un appel au directeur de cabinet du ministre sur la situation – dont je restituerai l'essentiel par écrit, peu après, aux principaux interlocuteurs parisiens.

21h50 Je quitte l'ambassade. La route est déserte. Au virage devant l'hôtel Oubangui, un barrage Sangaris ; les blindés encadrent un pick-up suspect. Le fanion est mon sésame, nous passons au ralenti. Plus loin, la prison, grande ouverte; puis la résidence de la présidente et son armada, puis l'archevêché où les gens se sont regroupés qui étaient partis ce matin.

A la résidence le dîner est prêt. Nous le prenons en commun, les gendarmes et moi. Demain, la visite du ministre...

<http://blog.diplomatie.gouv.fr/Ambassadeur-a-Bangui-une-journee?lang=fr>

Lisez le texte et répondez aux questions après le texte:

- 1) A quelle heure Charles Malinas commence et termine sa journée ?
- 2) Quelle est la partie la plus calme / difficile/ dangereuse de la journée ?
- 3) Avec qui Charles Malinas se rencontre-t-il pendant sa journée de travail ?

Appendix 1

Известные российские дипломаты.

Иван Михайлович Висковатый родился в первой половине XVI века. Первый подьячий созданного Иваном IV (Грозным) Посольского приказа (1549-1570), от основания которого ведет свою историю российская дипломатическая служба. Играл заметную роль во внешней политике России, был одним из сторонников Ливонской войны 1558-1583 годов. В 1562 году добился заключения союзного договора с Данией и договора о двадцатилетнем перемирии со Швецией на выгодных для России условиях. Заподозрен Иваном IV в участии в боярском заговоре и казнен 25 июля 1570 года в Москве.

Афанасий Лаврентьевич Ордин-Нащокин родился в 1605 году в Пскове. В 1642 году участвовал в разграничении новой русско-шведской границы после Столбовского мира. Добившись в 1667 году подписания выгодного для России Андрусовского перемирия с Польшей, получил чин боярина и стал во главе Посольского приказа. В 1671 году был отстранен от службы в Посольском приказе, возвратился в Псков и постригся в монахи под именем «Антония» в Крыпецком монастыре. Умер в 1680 году в Пскове.

Борис Иванович Куракин родился 20 июля 1676 года в Москве. Князь. Первый постоянный посол России за рубежом. С 1708 года по 1712 был представителем России в Лондоне, в Ганновере и в Гааге, в 1713 году участвовал в Утрехтском конгрессе в качестве полномочного представителя России, с 1716 года состоял послом в Париже. В 1722 году Петр I поручил ему руководство всеми послами России, аккредитованными при европейских дворах. Умер 17 декабря 1727 года в Париже.

Андрей Иванович Остерман (Генрих Иоганн Фридрих) родился 9 июня 1686 года в городе Бохум (Германия). Граф. Член Верховного тайного совета. Фактически руководил внутренней и внешней политикой России при Анне Иоанновне. Во многом благодаря усилиям Остермана в 1721 году был подписан выгодный для России Ништадтский договор, согласно которому

между Россией и Швецией устанавливался «вечный, истинный и ненарушенный мир на земле и воде». Благодаря Остерману в 1726 году Россия заключила союзный договор с Австрией, сохранивший свое значение на весь XVIII век. После дворцового переворота 1741 года, возведшего на престол Елизавету Петровну, был отправлен в ссылку в Сибирь в город Березов, где и умер 20 мая 1747 года.

Алексей Петрович Бестужев-Рюмин родился 22 мая 1693 года в Москве. Граф. В 1720 году назначен резидентом в Данию. В 1724 году добился от датского короля признания императорского титула за Петром I и права беспошлинного прохода русских судов через Зундский пролив. В 1731 году перемещен резидентом в Гамбург, с 1732 года – чрезвычайный посол в Нижнесаксонском округе, в 1734 году перемещен резидентом в Данию. В 1741 году был пожалован великим канцлером и до 1757 года фактически руководил внешней политикой России. Умер 10 апреля 1766 года в Санкт-Петербурге.

Никита Иванович Панин родился 18 сентября 1718 года в Данциге (ныне Гданьск, Польша). Граф. В 1747 году назначен послом в Данию, через несколько месяцев перемещен в Стокгольм, где пробыл до 1759 года, подписав в 1758 году значимую русско-шведскую декларацию. Один из ближайших подвижников Екатерины II, возглавлял Коллегию иностранных дел (1763-1781). Выдвинул проект создания «Северной системы» (союза северных держав – России, Пруссии, Англии, Дании, Швеции и Польши), подписал Петербургский союзный договор с Пруссией (1764), заключил договор с Данией (1765), торговый договор с Великобританией (1766). Умер 31 мая 1783 года в Санкт-Петербурге.

Александр Михайлович Горчаков родился 4 июня 1798 года в Гапсале (ныне Хаапсалу, Эстония). Светлейший князь (1871), канцлер (1867), член Государственного совета (1862), почетный член Петербургской Академии Наук (1856). С 1817 года на дипломатической службе, в 1856-1882 годах министр иностранных дел. В 1871 году добился отмены

ограничительных статей Парижского мирного договора 1856 года. Участник создания «Союза трех императоров». Умер 27 февраля 1883 года в Германии в городе Баден-Баден.

Георгий Васильевич Чичерин родился 12 ноября 1872 года в селе Караул Кирсановского уезда Тамбовской губернии. Нарком (народный комиссар) по иностранным делам РСФСР (с 1923 года – СССР) (1918-1930). В составе советской делегации подписал Брест-Литовский мирный договор (1918). Возглавлял советскую делегацию на Генуэзской конференции (1922). Подписал Рапалльский договор (1922). Умер 7 июля 1936 года в Москве.

Александра Федоровна Коллонтай родилась 1 апреля 1872 года в Санкт-Петербурге. Имела ранг Чрезвычайного и Полномочного Посла. Занимала различные дипломатические посты в Норвегии, Мексике, Швеции. Сыграла важную роль в прекращении войны 1939-1940 годов между Россией и Финляндией. В 1944 году в ранге чрезвычайного и полномочного посла в Швеции Коллонтай взяла на себя роль посредника в переговорах о выходе Финляндии из войны. В 1945-1952 годах находилась на ответственной работе в центральном аппарате НКВД (Народный комиссариат иностранных дел, с 1946 года – Министерство иностранных дел) СССР. Умерла 9 марта 1952 года в Москве.

Максим Максимович Литвинов (Макс Моисеевич Валлах) родился 4 июля 1876 года в городе Белостоке Гродненской губернии (ныне Польша). С 1918 года член коллегии НКВД, с 1920 года полномочный представитель РСФСР в Эстонии. С 1921 года по 1930 год – заместитель Наркома по иностранным делам РСФСР (с 1923 года – СССР). В 1930-1939 годах – Нарком по иностранным делам СССР. Содействовал установлению дипломатических отношений с США, приему СССР в Лигу Наций, в которой представлял СССР в 1934-1938 годах. Один из авторов концепции «системы коллективной безопасности» против угрозы германской агрессии. В 1939 году был отправлен в отставку, в 1941-1946 годах возвращен на пост

заместителя Наркома иностранных дел СССР. Умер 31 декабря 1951 года в Москве.

Андрей Андреевич Громько родился 18 июля 1909 года в Белоруссии в деревне Старые Громьки Гомельского уезда Могилевской губернии. Министр иностранных дел СССР (1957-1985). Посол СССР в США (1943-1946). Постоянный представитель СССР при ООН и одновременно заместитель министра иностранных дел СССР (1946-1948). Возглавлял делегацию СССР на конференции в Думбартон-Оксе по созданию ООН (1944). Подписал договор о запрещении испытаний ядерного оружия в атмосфере, в космическом пространстве и под водой (1963), договор о нераспространении ядерного оружия (1968), советско-американское соглашение о предотвращении ядерной войны (1973) и договор между СССР и США об ограничении стратегических наступательных вооружений (1979). В 1985-1988 годах работал в качестве Председателя Президиума Верховного Совета СССР. Умер 2 июля 1989 года в Москве.

Анатолий Федорович Добрынин родился 16 ноября 1919 года в Московской области в деревне Красная Горка. Чрезвычайный и Полномочный Посол. Занимал должность Посла СССР в США в течение 24 лет (1962-1986). Сыграл важнейшую роль в разрешении Карибского кризиса и стабилизации советско-американских отношений (прекращении так называемой «холодной войны» между СССР и США). Герой Социалистического Труда, Заслуженный работник дипломатической службы Российской Федерации, Почетный доктор Дипломатической академии МИД России. Живет в Москве.

<http://ria.ru/politics/20090210/161592899.html#13921051097813&message=resize&relto=register&action=addClass&value=registrati>
on

Appendix 2

Samuel de Champlain, Saintongeais né vers 1580 , fils de « feu Anthoine de Champlain, vivant capitaine de la Marine, et de dame Marguerite Le Roy » et mort le 25 décembre 1635 à Québec, était un navigateur, soldat, explorateur, ethnologue, diplomate, géographe, cartographe, dessinateur, écrivain et fondateur de la ville de Québec, le 3 juillet 1608, dont il fut administrateur jusqu'à son décès. Si Champlain devint gouverneur de la Nouvelle-France, ce ne fut toujours que d'office, jamais en titre : il en accomplissait les fonctions, en tant que « lieutenant » (représentant) d'un noble désigné comme vice-roi pour la Nouvelle-France mais resté en France, tel Pierre Dugua de Mons.

Ferdinand Marie, vicomte de Lesseps, né à Versailles le 19 novembre 1805 et mort à La Chesnaye près de Guilly (Indre) le 7 décembre 1894, est un diplomate et entrepreneur français. Il est surtout connu pour avoir fait construire le canal de Suez et pour être à l'origine du scandale de Panama pour lequel il a été condamné. Il était le neveu du diplomate Jean-Baptiste Barthélemy, baron de Lesseps. Surnommé « le Grand Français », Ferdinand de Lesseps a été le principal promoteur des deux projets de canaux les plus ambitieux de son temps, le canal de Suez puis le canal de Panama. Ce dernier projet fit perdre tant d'argent aux actionnaires que le promoteur fut condamné à cinq ans de prison, peine qu'il ne purgea pas en raison de son grand âge (88 ans) et de son état de santé précaire.

René Samuel Cassin (né le 5 octobre 1887 à Bayonne, mort le 20 février 1976 à Paris), était un juriste, diplomate et homme politique français. Membre du gouvernement de la France libre pendant la seconde Guerre mondiale, un des auteurs de la déclaration universelle des droits de l'homme en 1948, vice-président du Conseil d'Etat de 1944 à 1959, président de la Cour européenne des droits de l'homme de 1965 à 1968, il reçut le prix Nobel de la paix en 1968, et aussi le prix des droits de l'homme des Nations unies la même année. René Cassin est le fondateur de l'Institut libre d'étude des relations internationales (Ileri) ainsi que de l'Institut Français des Sciences Administratives (IFSA) qui est aujourd'hui une association reconnue d'utilité publique. Il repose actuellement au Panthéon.

Bibliographie

1. Дипломатический протокол и этикет /Учебное пособие / Сагайдак О. П. К.: Знание, 2006. - 380 с
2. Современные международные отношения: Учебник / Под ред. А. В. Торкунова, А. В. Мальгина. — М.: Аспект Пресс, 2012. — 688 с.
3. История международных отношений (1918-2003)/Под ред. А.Д. Богатурова Москва, 2000. – 625 с.

Интернет-источники:

1. http://www.annuaire-celebrite.com/celebrite_metier2/diplomate/126/celebre/homme/francais/50/diplomate_francais.php
2. <http://www.rg.ru/2009/06/30/posol-francia.html>
3. <http://www.pratique.fr/devenir-diplomate.html#titre-parag-3>